

DOSSIER P. 9

Compagnies aériennes

CIEL AGITÉ POUR LES AILES FRANÇAISES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CSF

1000^e partenariat

P. 4

SOCIÉTÉ

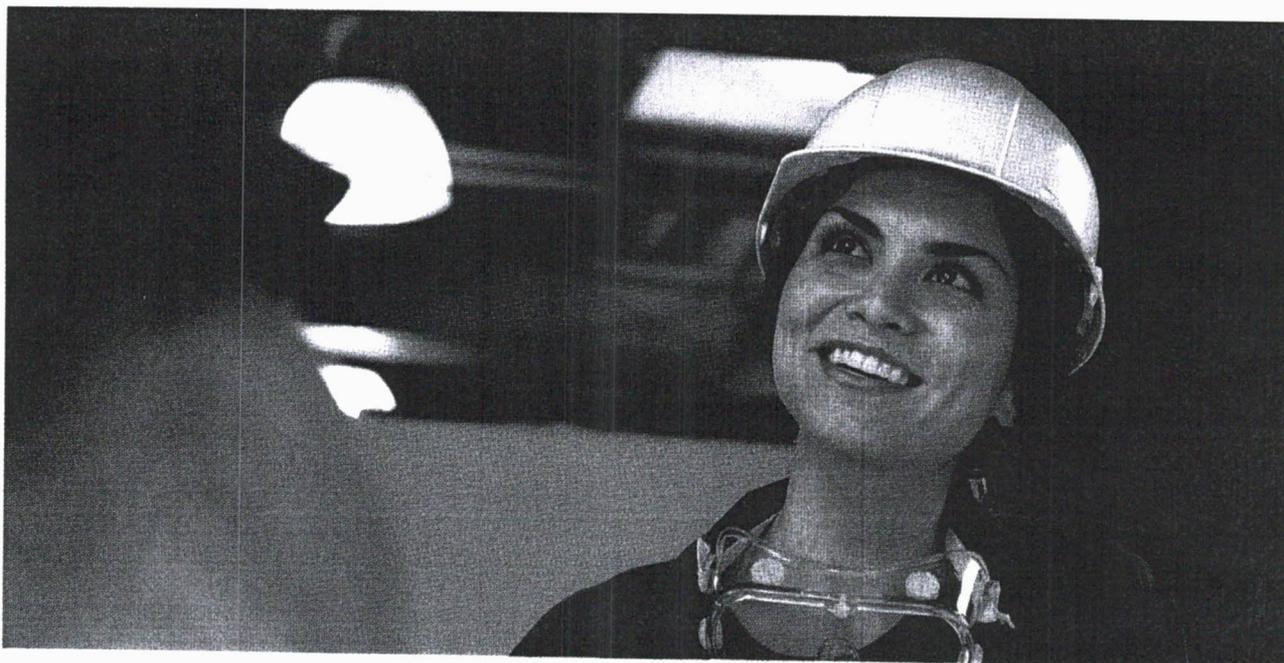
Service gagnant

P. 18

FONCTION PUBLIQUE

Fonctionnaires : 3 ans à serrer les dents ?

P. 24



SERVICE GAGNANT

Regard sur une possibilité nouvelle d'engagement pour les jeunes : se mettre durant quelques mois de sa vie au service d'activités d'intérêt général ou de service public.

Chloé, 22 ans, a été volontaire en service civique durant neuf mois : « J'avais du temps et je ne savais pas ce que je voulais faire. Je suis plutôt artiste et je n'ai pas fait d'études. Je voulais découvrir le monde associatif, mais j'avais sur tout envie d'être utile. » La voilà engagée au service des personnes âgées de sa ville : « Nous nous rendions à deux, chaque après-midi, au domicile de personnes isolées ». Camille, 24 ans : « J'avais envie de m'engager, voire de travailler dans une association ou une ONG, mais sans expérience c'était très difficile. J'ai finalement fait le choix du service civique dont j'avais entendu parler. » Elle est chargée de coordonner un projet culturel dans une grande ville de la banlieue lyonnaise. Son conseil ? « Ne faites un service civique que si vous voulez vraiment vous engager, pas uniquement parce que vous ne trouvez pas de boulot ». « Après les vacances d'été, explique Julien, je me suis posé la question de ce que je pouvais bien faire cette année, j'avais envie d'être utile et d'apprendre des choses dans

des domaines que je ne connaissais pas. J'ai été choisi pour travailler à la Maison Départementale des Personnes Handicapées. » Trois témoignages qui montrent l'intérêt du service civique, encore insuffisamment connu. C'est un dispositif d'encouragement à l'engagement citoyen créé en 2010, avec le soutien d'intellectuels de tous horizons, et de 470 parlementaires mobilisés pour cette cause. Son innovation majeure : « l'engagement de service civique », d'une durée de six à douze mois destiné aux jeunes âgés de 16 à 25 ans, principalement financé par l'État. Les associations et les collectivités locales, des services publics tels que les sapeurs-pompiers, sont les principaux secteurs d'accueil du service civique, sous réserve d'un agrément délivré par les pouvoirs publics. Les missions de service civique sont accessibles à tous les jeunes de 16 à 25 ans :



Jean-Pierre Gualazzi

pas de condition de diplôme ou de qualification. Seule la motivation à s'engager et à agir au bénéfice d'une cause d'intérêt général est requise et se justifie comme critère de sélection par les organismes d'accueil. Les jeunes en situation de handicap, comme les jeunes sans formation et n'ayant pas encore pu identifier leur projet professionnel peuvent y accéder de plein droit. Le « service civique » donne lieu à une indemnité et à une couverture sociale prises en charge intégralement par l'État (indemnité de base de 467 € pouvant être majorée de 106 € net par mois sur critères sociaux). L'objectif est de renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale. Ce qui peut renforcer le sentiment d'appartenance à cette communauté de citoyens que forme la nation. Et qui rappelle le potentiel d'engagement de la jeunesse. Un objectif rappelé par François Chérèque, ancien secrétaire général de la CFDT et président de l'Agence du Service Civique: « On veut montrer aux Français qui doutent de l'avenir qu'il y a des gens qui s'engagent bénévolement et font bouger les choses. » L'agence qu'il préside réunit actuellement 6 400 associations agréées tandis que le service civique concerne aujourd'hui 35 000 jeunes. « Je prépare un rapport pour voir comment on peut arriver à 100 000, soit 15 % d'une génération », explique-t-il. ■



35 000

C'est le nombre de jeunes en service civique aujourd'hui.

3 QUESTIONS À...

Jean-Pierre Gualazzi

Commissaire divisionnaire honoraire de la Police nationale, président honoraire et fondateur de l'Union nationale des syndicats autonomes (UNSA), ancien membre du Conseil économique et social et membre du Haut-Conseil du CSF, Jean-Pierre Gualazzi est l'auteur d'un rapport que l'Institut Diderot a consacré au service civique, disponible en libre accès sur le site www.institutdiderot.fr.

Le service civique n'est-il pas contradictoire avec les comportements individualistes observés chez les jeunes ?

Alors que le temps de la jeunesse est normalement celui des grandes espérances, de la générosité et du désintéressement, l'époque actuelle, avec son lot de craintes (Sida, chômage, paupérisation etc.), inhibe beaucoup de nos jeunes ou les révolte et les empêche de donner du sens à leur vie. Ils se réfugient dans des comportements communautaristes et/ou individualistes et leur quête d'idéal, conjuguée à la révolte, peut même conduire certains d'entre eux à se laisser endoctriner et embrigader dans des mouvements terroristes qui sont d'autant plus redoutables qu'ils se présentent sous des formes prétendument religieuses.

Le service civique tel qu'il est conçu actuellement, c'est-à-dire réservé à des volontaires, pour utile qu'il soit, n'apparaît pas comme capable d'enrayer ce phénomène puisqu'il ne s'adresse qu'à des jeunes dont l'esprit citoyen est déjà développé et ayant envie de se rendre utiles à leurs concitoyens. 35 000 sur une tranche d'âge de 750 000 : on est loin du compte !

Vous évoquez le sentiment d'appartenance nationale : le service civique peut-il y contribuer ?

Se mettre au service des autres, acquérir et cultiver le souci de l'intérêt général, y trouver motif à satisfaction et fierté, permet à chacun d'accéder à ce qu'il convient d'appeler l'esprit civique quand celui-ci n'est pas déjà acquis au départ. Le service civique apparaît comme un moyen privilégié, au-delà de l'instruction civique dispensée par l'école, pour insuffler à l'ensemble de nos concitoyens le sentiment d'appartenance à la collectivité nationale et l'esprit de solidarité qui en découle.

Un service civique pour tous est-il envisageable ?

Ce n'est certes pas chose facile, tant les obstacles et les freins sont nombreux. Mais c'est le but qu'il faut se fixer dès lors qu'on a conscience de la lourdeur des enjeux. La pérennité de notre modèle de société est à ce prix. En tout état de cause, il y a urgence à donner un nouvel élan au service civique en élargissant son champ d'application et son contenu. Nos voisins italiens et allemands l'ont fait. Pourquoi pas nous ?

QUAND LA RÉALITÉ DÉPASSE L’AFFLICTION...

L’écriture va-t-elle au-delà du réel ou reste-t-elle en deçà ?
Les mots transcendent-ils les maux dont nous sommes affligés ?
Autant d’ouvrages, autant de réponses !

BRÈVES NOUVELLES DU 9.3 ET D’AILLEURS

Jean-Pierre Gualazzi



On comprend aisément pourquoi l’auteur, ancien commissaire de police, prend le détour de la fiction pour raconter des affaires qu’il a eu à connaître : raccourcis, simplifications, fusion des souvenirs dynamisent le récit. Malgré quelques maladresses, J-P Gualazzi a un réel talent de conteur. Nous l’encourageons à poursuivre...

LA FÊTE DE L’INSIGNIFIANCE

Milan Kundera



Après le néophyte, le maître ! Kundera, en virtuose, dévoile toutes les ficelles du métier de romancier à travers le rêve d’écrire un ouvrage où

« aucun mot ne serait sérieux ». On reconnaîtra donc le sens de l’humour si particulier de l’écrivain. Éblouissant !

TOUR DU MONDE DES TERRES FRANÇAISES OUBLIÉES

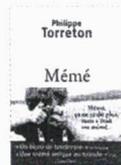
Bruno Fuligni



Comment la France a-t-elle failli posséder les Iles Galapagos ? Quel est le pays qui a la plus longue frontière terrestre avec la France ? Quelle île est française uniquement du 1^{er} août au 31 décembre ? Pourquoi l’unique possession française du Pacifique nord fera-t-elle peut-être un jour la fortune de notre pays ? Vous l’apprendrez avec bien d’autres curiosités en lisant ce sommet d’érudition.

MÉMÉ

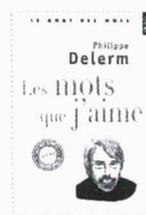
Philippe Torreton



« Mémé me manque » : la quarantaine dépassée, l’acteur évoque le personnage central de son enfance. Il en trace le portrait avec délicatesse et l’on devine que le chagrin éprouvé par sa disparition ravive le souvenir des réalités partagées. L’émotion est ici authentique.

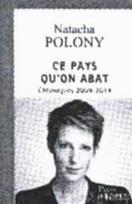
LES MOTS QUE J’AIME

Philippe Delerm



Au pays des mots la nostalgie est toujours ce qu’elle était. À l’instar des voyelles de Rimbaud, les mots ont une couleur, une saveur, une odeur. Pour chacun de ceux qu’il préfère, Delerm évoque ces dernières en une page : genre où il excelle !

COUP DE CŒUR



CE PAYS QU’ON ABAT

Natacha Polony

De 2009 à 2014, la journaliste a écrit des « chroniques » publiées sur différents médias. Même lorsqu’il s’agit de commenter l’actualité, Natacha Polony fait preuve d’une remarquable capacité à analyser l’événement avec le recul nécessaire et sous l’angle de la raison. Ses philippiques ne ménagent personne et l’on n’est pas obligé de toutes les partager, mais du moins sont-elles le fruit d’une réflexion pertinente appuyée sur une large culture. Citant Robespierre, elle écrit « être Français, c’est être citoyen de la République française ». Chaque mot compte, et la formule résume bien l’esprit de l’ouvrage.